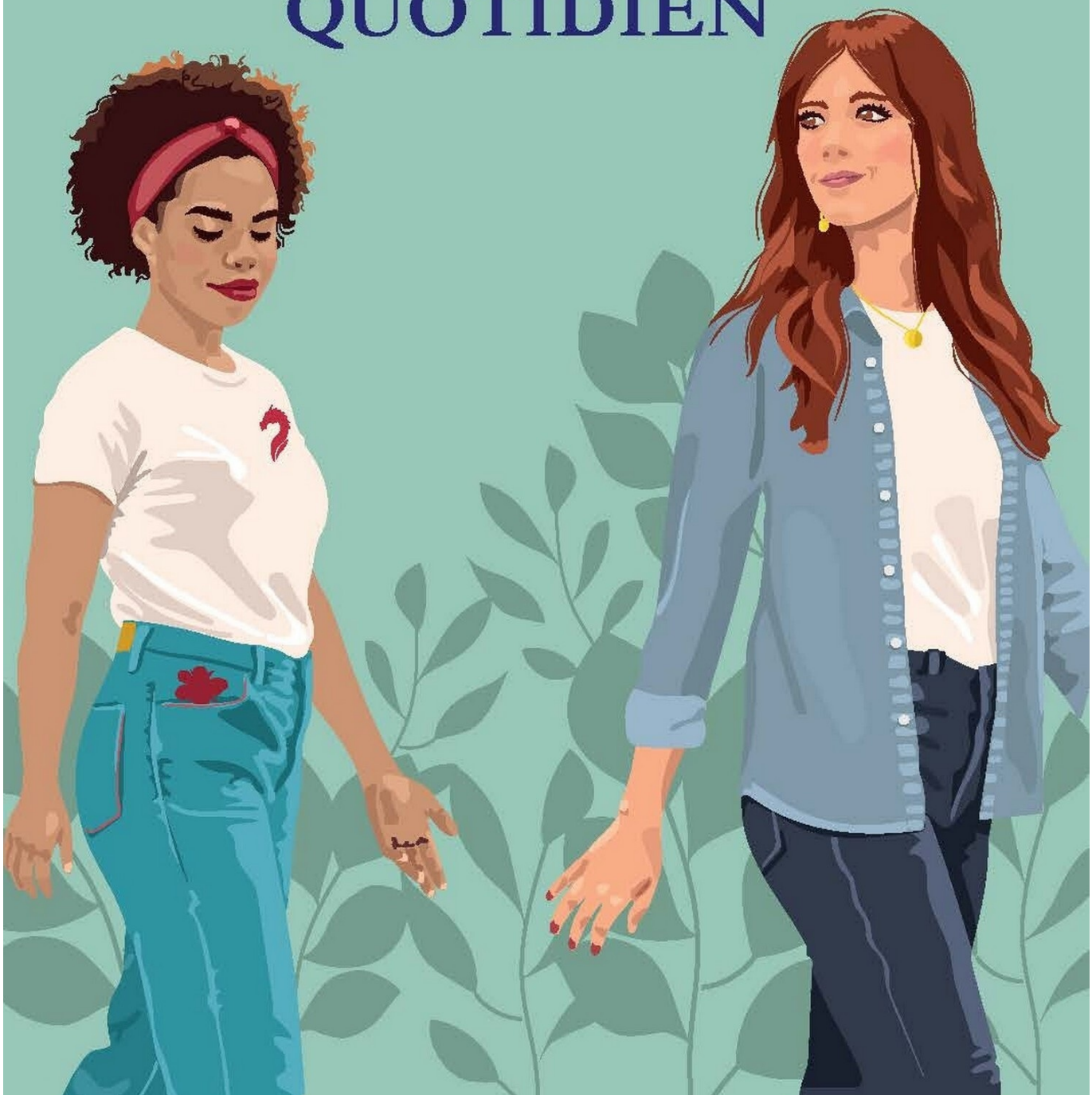
Bénédicte HURUNA

LA PUISSANCE DISCRETE DES HEROINES DU QUOTIDIEN



Bénédicte HURUNA

La Puissance discrète des héroïnes du quotidien

© Bénédicte HURUNA, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2081-3

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages et leurs propos, les événements et les lieux décrits relèvent entièrement de l'imagination de l'autrice, parfois inspirés de la vie. Si d'aventure certains personnages ou faits semblent rappeler des personnes ou des événements existants ou ayant existé, il ne s'agirait que du hasard ou des affinités mystérieuses entre la vie et l'invention romanesque, sans témoigner d'un jugement sur ces faits, ces personnes ou ces lieux.

À Nadine, ma mère,
qui m'a transmis son amour des livres
et de la poésie de la vie.

« À chaque fois qu'une femme se bat pour elle-même, sans le savoir, sans le prétendre, elle se bat pour toutes les femmes. »

Maya ANGELOU

Poétesse, autrice et militante afro-américaine

PROLOGUE

Juin 2026

Les gens savent rarement le rôle qu'ils ont joué dans la vie des autres. De quelle manière leurs mots, presque anodins, prononcés au bon moment, leurs conseils justes ou leurs gestes sincères, ont pu s'entremêler et influencer un parcours de vie.

Caroline avait proposé à Milena, Danièle et Yasmine de faire le trajet ensemble. Dans la voiture, elles se remémoraient leurs souvenirs liés à Ida. Elles tentaient d'identifier l'acte majeur qui avait fait basculer la vie de la jeune fille ; en réalité, ils étaient nombreux et parfois infimes. Elles n'imaginaient pas marquer ainsi son destin par leurs suggestions et leurs initiatives.

Elles pénètrent toutes les quatre dans l'Institut Français de la Mode. Chacune son caractère, chacune son allure ; toutes les quatre si différentes, mais ne faisant qu'une aujourd'hui. Unies, comme elles l'ont été ces derniers mois autour d'Ida.

Caroline, élégante, presque trop sobre pour ce milieu aux tenues excentriques.

Milena, parée de ses broderies, sur son chemisier, sa veste et son pantalon, qui trouvent ici toute leur place, contrairement au quotidien.

Danièle, précédée de son air de dirigeante, imposante et un peu froide ; elle scrute les *looks* de ceux qu'elle croise pour s'en inspirer, ne s'arrêtant jamais de travailler.

Et Yasmine, lumineuse, qui se demande si elle ne pourrait pas emmener ses élèves visiter prochainement cet Institut.

Le hall du bâtiment est envahi par la foule. L'excitation est à son comble, amplifiée par la musique entraînante que diffusent les haut-parleurs. Elles suivent les flèches et se fraient un chemin dans le grand escalier en bois clair. À l'étage, elles aperçoivent enfin Ida et s'avancent vers elle d'un même pas, un grand sourire aux lèvres – oui, même Danièle.

La jeune fille est si heureuse de les accueillir, leur présence la réconforte. Elle leur avoue ne s'être jamais sentie aussi anxieuse qu'aujourd'hui. Elle a déjà vérifié cent fois les trois tenues qu'elle présente au défilé, la consécration de sa première année dans cette école de mode. Par quelques mots murmurés, une main posée sur son bras, ses quatre anges gardiennes s'appliquent à l'apaiser.

Puis, Ida les accompagne jusqu'à leurs places, à côté de son amie Tania, déjà installée. La lumière baisse, la musique monte. Ida inspire profondément et

retourne en coulisses.

Le spectacle peut commencer.

***

- 1 -

CAROLINE

Août 2024

Elle pressent que cette année sera différente. Du moins, il le faut ; elle l'a décidé. Pendant sa pause déjeuner, à distance de ses collègues, Caroline se répète cette idée en boucle en faisant le tour du quartier. Elle se dirige machinalement vers la papeterie Duriez, son repère cocon.

— Bonjour, M. Duriez, comment allez-vous ?

— Ah, M^{me} Maupin. Ça me fait plaisir de vous revoir.

À l'approche de la rentrée, les fournitures scolaires envahissent les étagères plus qu'à l'accoutumée. Caroline se dirige vers les beaux carnets, son rayon de prédilection. Elle laisse glisser ses doigts dessus avant d'en choisir un. Elle les préfère pas trop grands, qu'ils tiennent dans son sac à main ; pas trop épais, sinon ils sont lourds. Mais pas trop petits non plus, qu'elle ait l'espace pour s'épancher.

Il lui faut un nouveau carnet pour ce nouveau départ. Après tout, une année scolaire recommence. Et elle a cet important dossier qui démarre au bureau, pense-t-elle pour se convaincre. Car elle sait bien qu'en réalité, elle a plus de nouveaux carnets que de nouveaux départs… Elle se rassure, il y a pire comme achat compulsif pour se faire du bien. Et puis elle soutient ainsi l'industrie de la papeterie, celle dans laquelle elle a grandi.

Celui qu'elle attrape a une couverture corail et turquoise, comme un coucher de soleil. Elle repense aux choix que devaient faire ses parents pour chaque collection : les couleurs, les formats, les cahiers, les carnets, les cartes postales, les papiers à lettres. À la fois imprimeurs et papetiers, elle les a toujours trouvés assez avant-gardistes dans leur sélection de produits, ce qui a permis à leur affaire d'être plutôt florissante. Quant aux périodes plus difficiles, ils les surmontaient en adaptant régulièrement leurs pratiques : oser le papier recyclé, créer des designs sur informatique, intégrer des notions de marketing.

L'arrivée d'internet leur avait offert l'opportunité de trouver de nouvelles idées et des clients à l'étranger ; mais hélas aussi, avait impliqué une concurrence du monde entier et des clients qui achetaient autrement. Mais ils s'étaient accrochés, Caroline avait toujours vu ses parents travailler, même pendant leurs congés. Ils étaient laborieux et courageux. Ils incarnaient cette

phrase célèbre : « Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage ».

Grâce à leur entreprise, ils avaient gagné un peu d'argent et avaient pu offrir à leur famille une jolie maison et de beaux voyages. Néanmoins, Caroline ne pouvait s'empêcher de penser que cette entreprise les avait épuisés. Ils avaient dû rembourser leurs prêts bancaires, payer les salaires et leurs impôts bien sûr. Certaines années, ils avaient dû affronter des licenciements, des contrôles fiscaux, des procès aussi. Pour Caroline, tout ce stress était la cause du cancer de son père, elle était intimement persuadée que diriger une entreprise pouvait rendre malade.

À la fin de ses études, hésitante, elle avait néanmoins demandé à sa mère et à son père séparément s'ils pensaient bienvenu qu'elle reprenne l'entreprise. Sa mère, enthousiaste, aimait beaucoup l'idée de travailler avec sa fille, jusqu'à lui laisser les rênes un jour. Mais son père l'en avait dissuadée : selon lui, la concurrence internationale, les nouvelles normes européennes, les contraintes écologiques, tout cela était devenu trop compliqué. Beaucoup plus que lorsqu'ils s'étaient lancés. Alors le jour où il avait croisé le chemin d'un *businessman*, qui lui avait fait une offre correcte, l'affaire s'était conclue assez rapidement. Un dernier repas avait été organisé en famille, au milieu de l'atelier d'imprimerie, et ils avaient dit adieu à tout cela. Depuis, Caroline conserve une relation particulière avec les papeteries et les produits qui s'y vendent.

— Mme Maupin, vous avez l'air songeuse ?

Caroline a oublié l'heure ! Elle a rendez-vous au bureau avec Sabrina pour la réunion de lancement du projet de restructuration.

— Je vous prends celui-ci, M. Duriez, merci beaucoup !

Elle règle l'achat et repart en courant. Même si elle n'est pas convaincue par le projet, il faut bien qu'elle participe à cette réunion.

***